

Mariage :

21 Novembre 1942.

Monsieur. Mademoiselle.

L'Église a voulu qu'à ceux qui se présentent aux pieds des autels en la circonstance solennelle entre toutes de leur mariage, le prêtre n'omit pas de rappeler quelques-unes des vérités importantes, quelques uns des principes essentiels qui doivent servir de guides à toute la vie conjugale. Je me conformerai donc à cette intention dans les paroles que je viens très brièvement vous adresser.

I
Tous ceux qui observent notre société actuelle ont bientôt fait d'apercevoir qu'une idée très funeste s'est répandue dans beaucoup de milieux ou elle exerce de grands ravages : cette maxime, c'est que la vie doit être avant tout une partie de plaisir. - Dans la jeunesse, tout spécialement, par suite sans doute d'une éducation mal faite, sous l'influence aussi de tristes exemples qui n'hésitent pas à s'afficher souvent, il en est qui n'ont plus d'autre idéal que la jouissance : jouir à tout prix, jouir par tous les moyens.

Ce qui est plus fâcheux encore, c'est que parfois même on n'hésite pas à entrer dans le mariage avec de semblables dispositions; il ne faut donc pas s'étonner après cela, des conséquences qui s'en suivent: le foyer, autrefois considéré comme un sanctuaire et qui en possédait tous les charmes, est devenu peut-être plus confortable, mais également bien plus triste et plus froid que dans les temps anciens. C'est à qui y rentrera le plus tard et en sortira le plus vite! On voit des époux qui s'ennuient à la maison et qui se trouvent mieux partout ailleurs que là où leurs serments et leurs vrais intérêts devraient les retenir. On rencontre pareillement des femmes insouciantes de leur intérieur, sans esprit d'ordre, de travail et d'économie, qui négligent tout ce qui pourrait faire aimer le foyer et par suite, des enfants qui se représentent la maison familiale comme une sorte de prison à laquelle ils s'efforcent d'échapper le plus tôt qu'ils peuvent.

Voilà ce que produisent certaines théories nouvelles par lesquelles on prétend remplacer nos bonnes traditions du passé. Elles font du foyer, un foyer éteint, sans joie, sans attrait et sans avenir.

Pour vous, je suis bien persuadé que vous envisagez les choses d'une manière tout autre, à cette heure

où vous avez décidé de fonder une famille. Je suis sûr que vous avez réfléchi sérieusement et que vous comprenez exactement la portée de votre entreprise.

La famille, en effet, et vous le savez, la vraie famille, c'est celle dans laquelle tous les membres sont heureux parce que chacun est à sa place et remplit complètement son devoir. Là, l'époux apparaît dans la majesté de son rôle, portant au front un rayon de l'autorité divine. Là, l'épouse échange sa faiblesse naturelle contre la dignité souveraine qui lui vient du cœur même de Dieu, et tous deux trouvent dans leur fidélité réciproque la sécurité commune autant que l'honneur commun de leurs noms réunis. Là, l'enfant bien élevé garde son âme pure et sa conscience délicate, puis grandit dans le travail et la vigilance pour conserver intact le dépôt de sa vie mille fois plus précieux que le dépôt de la richesse.

La vraie famille encore, c'est celle où les parents attentifs et sérieux s'appliquent à donner aux petits l'éducation, la correction nécessaire et toujours le bon exemple, et où les enfants, en retour, prodiguent à leurs parents, le respect, la docilité et les tendresses de leur affection. — Vraiment le beau spectacle que donne une telle famille ! Ainsi constituée, le foyer est un milieu qu'on aime, dans lequel tous sont heureux de se retrouver, de vivre ensemble, de

pour les uns des autres. Voilà donc le foyer
que je vous souhaite. Ayez le courage de
réagir contre le courant qui entraîne tant
d'autres et construisez sur ce modèle votre
jeune famille. Vous travaillerez ainsi, soyez
en sûrs, à votre véritable bonheur.

Il y a un autre ^{II} principe plus important
encore que le précédent et beaucoup trop méconnu
lui, aussi de nos jours. Se voici : la religion est,
sans conteste l'âme de la famille. En effet, nul
ne saurait le nier, la famille est une institution
divine ; par suite, elle ne pourra vivre que par
celui qui lui a donné naissance. Le foyer, la
maison familiale, a une clef de voûte, c'est la
religion. Dieu, qui a voulu la famille, a réglé
aussi qu'elle serait établie sur cette base solide,
et dans nul doute une famille qui n'a pas de
religion est quelque chose d'étrange ; on dirait
une construction qui ne tient pas debout.

Qu'advient-il, en premier lieu, de l'amour
conjugal dans une famille où la religion serait
méconnue ? Par nature, l'amour est égoïste et
changeant ; pour qu'il vive, se développe et persiste
il faut qu'il plonge ses racines non seulement

dans le cœur des époux, mais même jusque dans le cœur de Dieu, ce Dieu ^{qui} lui ne change pas, qui reste la source intarissable du dévouement.

Quant aux enfants, ils ont tout à perdre dans une famille sans religion. Si il n'y a rien de divin au foyer, tout petits les enfants déjà s'en aperçoivent et à mesure qu'ils grandissent, ils perdent peu à peu et quelquefois très vite le respect de leurs parents, le respect de la vieillotte, et aussi le respect d'eux mêmes.

Et si l'on demande pourquoi le bonheur familial est rare, pourquoi il y a des foyers tristes, désolés et malheureux, on peut répondre : Parce que là où Dieu n'est pas, la joie non plus n'existe pas ; parce que là où Dieu ne trouve pas sa gloire, l'homme ne trouve pas non plus son bonheur. Il faut renoncer à bâter, ou bien il faut aller jusqu'au solide, jusqu'à Dieu même qui peut tout porter et sans qui rien ne peut tenir.

Je ne veux pas en douter, ce sont bien aussi les sentiments qui vous animent. Vous venez ici contracter mariage sous les regards de Dieu ; vous voulez qu'il bénisse votre alliance ; vous entendez que la religion préside à votre vie conjugale - La religion ! c'est elle en effet qui sanctifiera vos joies. Vous avez assurément des joies dans votre mariage. Dieu le veut ainsi afin de nous reconforter au milieu des fatigues et

des tristesses de l'existence terrestre ; mais sans la religion, les joies restent toujours incomplètes. C'est la religion qui les achève en les sanctifiant.

Et puis la religion vous consolera parmi les peines de la vie. Même en un jour radieux comme celui-ci on ne doit pas la perdre de vue : sur la terre il n'y a pas de bonheur parfait ; et l'épreuve à un moment ou à l'autre, se charge de faire sentir sa présence. En ces heures douloureuses les vraies consolations ont leur source dans la religion.

La religion enfin vous soutiendra dans l'accomplissement du devoir. Fonder une famille, c'est accepter de nouveaux devoirs, assumer de lourdes responsabilités vous les connaissez exactement ; mais pour ne jamais faillir à la tâche et assurer votre fidélité permanente vous avez souvent besoin de reconfort. Or la religion est seule en état de vous reconforter vraiment.

On peut donc ajouter en toute vérité ; le bonheur authentique, le bonheur possible ici bas, est le partage certain de la famille qui a de la religion.

Bels sont les vœux que je forme en ce moment pour vous de tout cœur, et avec moi, tout ceux qui vous entourent en ce grand jour. Je crois bien qu'on ne peut qu'ère en former

de meilleurs. Nous demanderons tous ensemble
à Dieu qu'il veuille bien les exaucer. Toutefois
il dépend aussi et beaucoup de vous qu'ils
se réalisent. Soyez donc décidés à suivre toujours
la ligne de conduite que je viens de vous
tracer, de la part du bon Dieu. Elle sera,
sans aucun doute, pour vous la condition du
bonheur, en cette vie d'abord et plus tard
dans l'éternité.



